

(René) Sorti
été au
du 7
Sorti
été au
rbert),
embras
ants, il
giment
ant au
rde de
la gar-
promu
et dési-
pagnie
légiton
(3).
ée sui-
verme-
mmis-
neil de
a assi-
oit de
rap-
ne le
il 1890,
rs 1868
pagne
intenu
e régi-
quelques
ines.
oseph),
il était
bigny,
me ad-
guerre.
ans les
Légion
e mili-
R.
UT
NICE
l'artil-
d'or-
entré,
mano",
se.
é se-
nade,
rapide
e l'ar-
pério-
minus-
Louis
ance à
escen-
a dite
lundi,
pour le
e tous
abais,
Saint-
nche,
AINS
rs-ci :
rama-
nteur
avaux
Folies
ction,
ie du
Maitre
Emile
Julie,
nis en
posé l
con-
emel,
esne,
stique

s'annonce, au Cercle, comme devant être exceptionnellement brillante, grâce à l'excellence des interprétations d'une part, et d'autre part, grâce à l'empressement justifié du public élégant.

DE PARTOUT

Au moment de mourir, Dickens pria ses amis de ne lui élever ni statue, ni monument. Il s'exprima en ces termes : « Je supplie mes amis de ne m'élever, sous aucun prétexte, un monument commémoratif quelconque. Je désire seulement éterniser mon souvenir chez mes concitoyens par les œuvres que j'ai écrites et me rappeler, en outre, à la pensée de mes amis par l'évocation des relations que nous eûmes ensemble. »

Aussi, comme il est d'usage de n'écouter les vœux d'aucun mourant illustre, un comité vient-il de se former pour l'érection d'une statue à l'auteur de *David Copperfield*.

Un alcoolique rencontre son médecin : — Je ne sais pas ce que j'ai, dit-il, je suis pris d'attaques violentes, de troubles intermittents, de crises...

— Inutile d'en dire plus long, interromp le docteur, je sais ce que c'est... des crises à l'eau-de-vie.

ROBERT DE FABRON.

Lire à la deuxième page nos Télégrammes de la Nuit.

A LA MÉNAGÈRE. — Chapeaux de paille.

ACTUALITÉ, par HENRIOT



— Alors ton mari passe toutes ses soirées avec toi ?
— Mais oui, depuis qu'on a fermé son cercle !
— Comme je te plains !

L'INDUSTRIE NIÇOISE

L'usine D. Michel

Nous avons souvent insisté sur l'importance de l'industrie niçoise. En effet, notre ville compte actuellement un nombre respectable de florissantes exploitations industrielles auxquelles a recours non seulement la consommation locale, mais encore une clientèle fournie par diverses régions de la France et même par l'étranger.

Et il est à retenir que le développement remarquable de la Nice industrielle a procédé parallèlement à l'essor magnifique de la Nice mondaine et luxueuse, séjour préféré de la haute société cosmopolite. Au contraire, il semble que l'activité industrielle de notre ville soit en raison directe de sa prospérité en tant que reine des stations hivernales du monde entier.

Nous avons eu déjà l'occasion de publier sur diverses industries de Nice des renseignements descriptifs intéressants.

Aujourd'hui, nous prions le lecteur de nous suivre jusqu'à la place Arson et de pénétrer avec nous dans les vastes locaux occupés par l'entreprise de menuiserie mécanique de M. D. Michel.

M. Michel, un fils de ses œuvres s'il en est, a créé dans notre ville une vaste exploitation pourvue de tous les perfectionnements de la science moderne. Et c'est vraiment un spectacle d'une réelle grandeur que celui d'un tel atelier en action.

Notre excellent dessinateur, Arthur Rion, a dessiné d'après nature quelques-unes des admirables machines qui, en quelques minutes, ont transformé une planche brute en un panneau aux saillies décoratives complexes et précises.

Voici, très résumée, la description des diverses machines qui composent l'outillage de l'usine Michel.

Perçueuse. — Cette machine travaille les bois sur les quatre faces à la fois ou séparément ; elle rabote, tire d'épaisseur, fait la rainure et la

languette dans les lames de parquet, exécute toutes sortes de moulures, etc.

Le bois est entraîné d'une façon continue par des cylindres mis en mouvement par des engrenages. Des presseurs maintiennent le bois constamment appliqué sur la table et le « guide ».

Les porte-outils verticaux peuvent être enlevés et remplacés par d'autres appropriés au travail qu'ils sont appelés à produire.

Machine à dégauchir. — Cette machine sert à dresser et dégauchir les bois, à les mettre d'équerre, à faire des chanfreins, etc. ; montée sur bâti en fonte, d'une seule pièce, sur lequel glissent deux tables-coins, manœuvrées par des volants à boudin et des vis ; une porte outil, armée de couteaux, tourne sous ces tables à une très grande vitesse ; un guide sert à mettre le bois d'équerre.

Raboteuse. — On se sert de cette machine pour raboter les bois et pour les « tirer » d'épaisseur et de largeur ; le bois passe entre la table et les outils et est entraîné d'une façon continue par des cylindres presseurs.

Cette machine sert aussi à blanchir les bois minces, tels que panneaux, etc., qui n'ont pas été dégauchis.

Scie à ruban. — Cette machine est destinée au dédoubleage des madriers en planches ou en feuilletés minces, aux sciages droits et aux chantournements.



Les scies employées sont à lames sans fin, dites à ruban qui s'enroulent autour des poulies entourées de bandes de caoutchouc, pour éviter la rupture des scies pendant le travail. Cet outil est l'un des principaux.

Il fonctionne avec une rapidité vertigineuse.

Machine à mortaiser. — Cet outil se compose d'un bâti vertical devant lequel est ajusté un tablier à coulisse qui supporte la table.

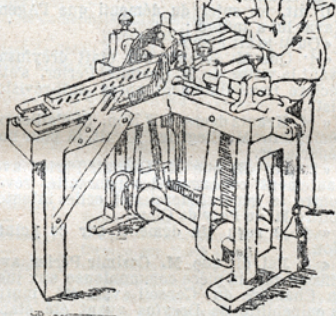
Cette table, qui peut monter et descendre, et aussi se déplacer horizontalement au moyen d'un levier, porte une presse destinée à fixer le bois ; sur le dessus du bâti peuvent coulisser le chariot porte-mèche et le chariot porte-bédane, tous deux manœuvrés par des leviers.

Pour pratiquer une mortaise, après avoir fixé le bois sur la table on commence par percer les deux trous extrêmes, puis en imprimant à la table un mouvement de va-et-vient, on enlève le bloc de bois laissé entre les deux trous, et cela en faisant pénétrer la mèche en même temps que l'on déplace le bois.

Cette opération terminée, on obtient une mortaise qui a ses extrémités arrondies et que l'on équarrit au moyen du petit chariot porte-bédane.

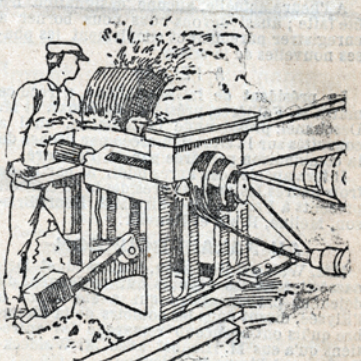
Ce travail est fait avec rapidité et une précision remarquable.

Piqueuse. — Cette machine sert exclusivement à entailler les montants de persiennes et à encastrier les lames à l'américaine. Sur le montant est fixée une règle à crémaillère dont les dents viennent



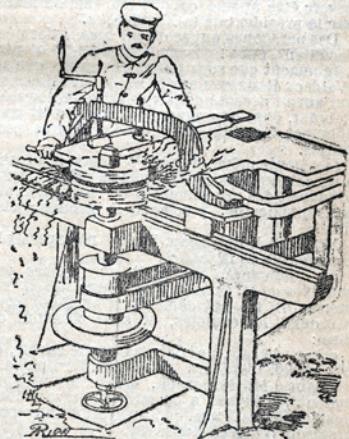
s'adapter exactement dans la fourche d'un levier à main, le principal élément de cet outil. On appuie alors sur une pédale et, des deux côtés, deux mèches viennent pratiquer les mortaises dans lesquelles s'encastrent les lames.

Machine à moulures (dite toupie). — Le nombre et la variété des travaux que l'on peut faire sur la toupie en font un des outils les plus utiles pour l'entrepreneur de menuiserie.



Avec cette machine on peut faire des moulures droites ou courbes, des rainures, des feuillures, des plates-bandes de panneaux, des tenons, etc.

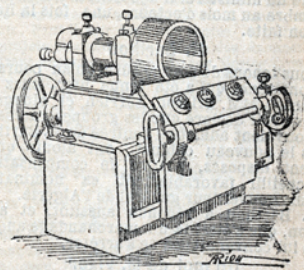
Machine à tenon. — Elle se compose d'un bâti portant un arbre vertical à l'extrémité duquel sont fixés les outils ; cet arbre peut monter ou descendre pour faciliter le réglage. Une table en fonte glisse horizontalement sur le bâti au moyen d'une



crémaillère, d'un pignon et d'une manivelle ; c'est sur cette table que se fixe le bois dont l'extrémité doit être taillée en tenon ou en enfourchement. Cette machine très simple se distingue par sa facilité de réglage et le fini de son travail.

Scies circulaires. — Elles sont employées pour le sciage des bois équarris de forte épaisseur. La table sur laquelle est fixée la scie est longue pour faciliter le glissement des bois ; un guide en fonte s'approche et s'éloigne de la lame à l'aide d'une manivelle et d'une vis, à une distance égale à l'épaisseur de la frise ou de la planche à obtenir.

Affûteuse. — Indépendamment des outils énumérés ci-dessus, il existe une machine à affûter



dont on se sert pour obtenir un tranchant parfait dans les lames de raboteuse et de dégauchissement. La lame à affûter est fixée sur un chariot mû à la main au moyen d'une poignée. La manœuvre dont on se sert est montée sur un chariot pour pouvoir s'approcher ou s'éloigner de l'outil à aiguiser. Ce chariot se déplace à la main au moyen d'un volant à boudin.

Tous ces outils peuvent s'arrêter instantanément au moyen d'un débrayage.

Les descriptions qui précèdent donnent une idée des perfectionnements réunis par M. D. Michel. Sans épiloguer de façon prolixe, il nous suffira de dire qu'il faut moins d'une demi-heure pour transformer quelques planches brutes en une persienne d'un irréprochable fini.

Ajoutons que le remarquable outillage de l'usine Michel est actionné par un puissant moteur à vapeur et que tout l'établissement est éclairé à l'électricité.

Admirables ateliers, tels que ceux créés par M. Michel, sont le meilleur argument en faveur de l'avenir industriel de notre pays.

J. R.

comme mon débiteur de deux cents louis, ça me serait joliment agréable.
Elle fronce les sourcils, et :

Club de l'Union et les paris d'Auteuil et de Longchamps nous ont mangé la moitié de notre fortune. Le reste, dit-elle, est en

son déjeuner, qu'on l'avait écrite sous sa dictée...